

ABYSSINIE.—L'un de nos bons amis nous communique un article publié dans la *Croix* il y a quelques années, mais qui est encore d'actualité. C'est une étude sur la religion des Abyssins qui complètera l'article sur l'Abyssinie que nous avons publié dernièrement :

Nous croyons faire œuvre utile et à la fois agréable à nos lecteurs, en leur donnant quelques renseignements peu connus sur la véritable situation du christianisme en Abyssinie et sur le système hiérarchique très curieux et particulier à cette Eglise nationale.

En lisant les détails parfois inexacts que publient les journaux sur les cérémonies religieuses pratiquées chez les Abyssins et les invocations fréquentes de Ménélik à la Très Sainte Vierge, on pourrait croire que les différences entre les croyances et le culte des Abyssins avec ceux du catholicisme, sont de peu d'importance.

En réalité, il existe des écarts de doctrine et de discipline tellement considérables que le doute sérieux existe sur la validité des ordinations sacerdotales du clergé abyssin. Et si, par malheur, ces ordinations sont invalides, qui ne voit que tout ce système religieux croule avec l'effondrement du sacerdoce et que seul, peut-être, le baptême subsiste pour faire des Abyssins des chrétiens.

* * *

L'Ethiopie, une première fois évangélisée par saint Mathieu, fut convertie presque en entier au christianisme, au IV^e siècle, par saint Frumence, évêque de l'Eglise alors catholique et orthodoxe d'Alexandrie.

Cette vaste contrée ne constitua pendant des siècles qu'une province, ou même un diocèse dépendant de l'Eglise patriarcale d'Alexandrie. Ses évêques furent, toujours d'origine étrangère : Egyptiens ou Grecs, surtout au VI^e et VII^e siècles.

Lorsque l'Egypte fut tombée au pouvoir des musulmans, ce fut même une règle invariable, acceptée et confirmée par les khalifes, que l'Abyssinie recevrait son premier pasteur du siège d'Alexandrie.

Il en est encore ainsi de nos jours, et l'on peut lire avec intérêt, dans *La Revue Anglo-Romaine* du 7 mars, le récit de la mission abyssinienne, envoyée, en 1841, par le roi Obié, souverain du Tigré, afin d'obtenir un premier pasteur copte, qui fut Salama.

* * *

Le chef religieux porte le nom d'Aboûna (*notre père*). Moyennant un présent considérable envoyé au patriarche copte, d'Alexandrie, le malheureux clergé abyssin obtient son souverain spirituel. L'acquisition d'Aboûna-Salama dont nous parlions